



Le père Mathieu (Christophe Gorlier) sera perturbé par la belle Chloé (Caroline Guignard), une musicienne qui prépare un concert à la paroisse. DR

Pour cette rentrée théâtrale 2011, le Funambule n'a pas cédé à la facilité en présentant *Femme de prêtre*, la dernière création de la compagnie Paradoxe. Un pari osé pour la programmation du théâtre de Rive. Mais un pari courageux, mis en scène et écrit par Jean Chollet, pasteur et ancien directeur du Théâtre du Jorat!

L'ouvrage met au grand jour une problématique toute de nuances, mais surtout d'hypocrisie, autour du célibat des prêtres. La pièce a rencontré un succès notoire lors du dernier Festival d'Avignon. Celui qu'explique aisément Nathalie Pfeiffer qui tient le rôle de Madeleine, la servante du curé. *Sous couvert d'une histoire simple, c'est véritablement un texte d'une grande sensibilité*, souligne la comédienne. *Le*

personnage que je joue croit être en sécurité, pris dans une sorte de routine. La venue de Chloé, jouée par Caroline Guignard, va totalement bouleverser cet équilibre et mettre au grand jour une histoire d'amour étouffée.

Un prêtre à l'image de l'homme.

En effet, dans la petite ville de Limoux, le père Mathieu, interprété par Christophe Gorlier, s'investit dans la vie de sa paroisse. Lorsque Madeleine fait la connaissance de Chloé, une musicienne jeune et séduisante, venue pour la préparation du concert paroissial, que les choses se gâteront pour le père Mathieu. Un prêtre effacé que le dogme et la lâcheté écrasent. *Chloé incarne la modernité, elle est à l'image de cette nouvelle génération qui refuse le carcan et qui met en avant une soif de liberté*, explique Caroline Guignard. Cette situation paradoxale souligne l'ambivalence d'une institution religieuse plus vraiment en phase avec son époque. *Certes, Chloé se confesse, mais elle ne ressent pas cette notion de péché de manière triviale, elle considère cela comme quelque chose de générationnel*, s'emballe Caroline Guignard.

Femme de prêtre, c'est une mise en scène prosaïque avec des décors minimalistes. Mais surtout, des acteurs remplis de cette passion que peut véhiculer un thème comme le célibat des ministres. Une image d'Épinal symbolisée par la présence d'un paravent sur scène. Comme une face inadmissible d'un amour intolérable! Une clandestinité des sentiments que ces «femmes de prêtres» mettent au grand jour. *La volonté de ces femmes fera peut-être descendre les fidèles de leurs certitudes et prendre conscience que ces histoires d'amour se doivent d'être pleinement assumées*, revendique Caroline Guignard. *Mais la décision finale appartient tout de même à Rome!*

Aucun doute, *Femme de prêtre* appuie là où ça fait mal et personnifie la vocation d'une église catholique en plein questionnement. Une pièce captivante à découvrir ce week-end au Funambule.

DANIEL BUJARD

*Théâtre du Funambule, les 25, 26 et 27 février, réservations au 022 361 70 34